

“Cependant le lendemain matin, en me levant, j'aperçus dans la glace une petite tache de sang d'un rouge étincelant, là, au-dessus du sourcil, où tu as le doigt, Elise.

“Je me levai bien vite et je courus au poste, mais dès ce jour-là, la rage me prit: je croyais toujours sentir la goutte de sang, et dans mes rêves je voyais le jeune prêtre devant moi, comme à présent.

“Ah! mes enfants, quel supplice j'ai souffert et quel bonheur si je mourais! C'est un fer rouge que j'ai dans la tempe, et je suis bien puni...”

Jean-Mathieu se cacha dans la ruelle, comme pour fuir la vue de ses enfants. Elise, tombée à genoux, priait Dieu en sanglotant. Edouard, stupéfait, restait les yeux grands ouverts, debout, immobile et pâle comme une statue.

A la fin Elise se leva, avec la force que donne la foi:

— Père, dit-elle doucement, calmez-vous: vous avez expié la faute. Il faut vous réconcilier avec Dieu, et voir un prêtre.

— Enlevera-t-il la tache? murmura Jean-Mathieu.

— Peut-être, reprit l'enfant: ce qu'un prêtre a mis, un autre peut l'enlever.

Cette idée frappa le vieillard. Il leva timidement les yeux vers Edouard. Le pauvre père avait peur de son fils.

Elise prit la main de son frère et lui adressa un regard suppliant.

— Va donc! fit brusquement celui-ci.

Un quart d'heure après, un prêtre entra dans la mansarde, et s'entretenait longuement avec le malade. Il revint le lendemain et apporta les saintes huiles. Quand l'onction sainte fut faite sur le front, à l'endroit fatal, Jean-Mathieu poussa un cri de joie et pleura à chaudes larmes. Il était guéri et, ce qui est mieux encore, converti.

